LETTRES* DE FRANCOIS-AUGUSTE TINANT, BOTANISTE LUXEMBOURGEOIS, (1803-1853) AU Dr ALEXANDRE-LOUIS-SIMON LEJEUNE, BOTANISTE BELGE. (1779-1858)

Luxembourg 1824-1827 : une ville de province s'épanouit dans son bien-être, sa quiétude, sa prudence. Nous retrouvons dans les quelques pages que voici l'alliance de rusticité primitive, de naïveté, de liberté, de générosité et de bonheur qui caractérise alors cette petite communauté humaine.

Dans ce cadre apparaît un être jeune, ardent, tout chargé de nouveau et avide d'une « réponse », dont l'esprit n'a de joie qu'à s'incliner devant l'enseignement de la nature et à collectionner ses dons : TINANT.

TINANT, qui mourut il y a cent ans, n'est pas un homme dont les moindres gestes doivent nécessairement intéresser le public d'aujourd'hui ; déjà de son temps, il n'intéressait pas tant de monde.

Dans son œuvre, il serait vain de chercher quelque découverte originale ; l'observation personnelle et neuve ne s'y affirme que par des remarques de détails.

Cependant, TINANT a été l'un des premiers à rechercher une exacte perception du monde extérieur qui fut le sien et qui,

---

* Ces lettres sont conservées parmi les manuscrits de la Bibliothèque de l'Université de Liège sous la cote 2423. M. Marcel FLORKIN, Professeur à l'Université de Liège et Membre honoraire de la Section des Sciences de l'Institut Grand-Ducal, nous en a signalé l'existence. Nous le remercions cordialement.

toujours, demeure largement le nôtre. S'il a laissé une œuvre botanique à laquelle il est impossible aux floristes même d'aujourd'hui de ne pas quelquefois se référer, c'est qu'en outre il avait reconnu que le progrès suppose des échanges qui ne peuvent s'effectuer que dans le cadre d'une collaboration géographiquement large.

Les lettres que nous publions, écrites quand il avait de 21 à 23 ans, annoncent son attrait pour la recherche persévérante, exigeante, scrupuleuse. Nous voyons en lui le désir de poser des problèmes, la soif de la mise en question prévaloir sur le goût du résultat définitif.

La Botanique est pour lui une vocation irrésistible.

Peut-être, pour lui comme pour tant d'autres, s'agit-il surtout du thème de la solitude de l'homme et de son besoin de correspondances, avec cette conclusion que les correspondances les plus désirables existent dans la grâce de la Nature.

Luxembourg, le 25 janvier 1953.

Fr.-Léon Lefort.

Luxembourg, le 10 juillet 1824.

Monsieur,

Depuis ma tendre jeunesse, je puis dire dès mon enfance, j'ai eu un goût décidé pour tout ce qui avait trait à l'histoire naturelle ; en accompagnant mon père qui est inspecteur des forêts quelques fois dans ses opérations, j'en pris un tout particulier pour la partie de la Botanique; mais, étant encore sur les bancs de l'école, ne pouvant donner à cette étude que mes jours de congé et mes vacances, je ne pouvais faire des excursions lointaines. Borné dans le rayon de Luxembourg et ses environs, privé de maîtres et de bons livres, je ne pus faire dans les premiers temps de grands progrès dans cette science. Cependant quelques botanistes célèbres tels que MM. DUMORTIER, MICHEL, DERONNAY *et* NYST *que vous connaissez, ayant passé à Luxembourg, vinrent voir mon herbier, furent assez satisfaits de mes premiers essais, me donnèrent des instructions, des conseils, me permirent de correspondre avec eux et me dirent de me procurer votre flore de Spa pour diriger ma marche dans la connaissance des plantes de ce pays. C'est ce que je fis, et c'est donc à ces messieurs et à vous que je dois le peu de connaissance que j'ai acquise dans cette aimable partie de la nature. Aussi vous en ferai-je toujours l'hommage.*

La flore de Spa étant voisine de celle du grand-duché, (elles) doivent même avoir des liens d'affinité ; et comme ces MM. que je vous ai nommés ont été surpris des riches productions de ce pays qu'ils n'avaient pas encore découvertes dans aucune province de la Belgique, je profite de l'invitation que vous faites dans votre flore aux amateurs qui feraient de nouvelles découvertes de vous en faire part, et ai l'honneur de vous trans-

mettre ici la liste d'une partie des plantes indigènes que j'ai trouvées et que vous ne mentionnez point dans votre flore.

Si des échantillons peuvent vous être agréables, veuillez m'honorer d'un mot de réponse, et je me ferai un vrai plaisir de vous en faire passer, ainsi que des autres plantes les plus remarquables que j'ai trouvées dans notre pays.

Si vous désirez quelques touffes d'Asplenium alternifolium, que j'ai trouvé fréquemment du côté de Wiltz, je pourrai vous en envoyer. Voici l'échantillon d'une fougère que je n'ai encore pu classer et dont je n'ai trouvé que deux touffes dans le même endroit ; veuillez me dire si vous la connaissez.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Tinant fils
de l'Inspecteur des eaux et forêts à Luxembourg.

Luxembourg, le 18 juillet 1824.

Monsieur,

A la réception de votre lettre du 12 courant, je me suis pressé d'acquiscer au désir que vous avez de connaître les plantes de notre pays. Ainsi, j'ai l'honneur de vous prévenir que je viens de mettre à la diligence un paquet de plantes à votre adresse, contenant une partie de celles indigènes à notre pays. J'y ai mis tout ce que j'avais en double dans mon herbier ; aussi je prierai de ne pas mal juger de cet envoi s'il y en a qui sont mal séchées : ce sont les premières que j'avais récoltées ; n'ayant pas encore, alors, l'habitude et l'expérience d'à présent, elles ne me réussissaient pas aussi bien ; je vous les enverrai plus tard mieux séchées, si je les retrouve, ainsi que les autres que je ne puis vous envoyer à présent. Je n'ai pas mis les plantes non décrites dans ce paquet, parce qu'étant dispersées çà et là, elles m'auraient coûté trop de temps pour les mettre en ordre et auraient retardé l'envoi ; mais ce sera pour la prochaine fois. Si, dans le nombre de celles que vous recevrez, il s'en trouve de mal nommées, comme je n'en doute nullement, je vous serais infiniment obligé de m'en faire connaître le vrai nom. Quant à la fougère en question, je ne crois pas que ce soit un rabougrissement, car je l'élève depuis l'année dernière et même, maintenant, le pied que j'ai a 15 à 18 branches nouvelles et qui sont toutes semblables à celles que je vous ai envoyées et que j'ai récoltées l'année dernière ; il en est de même du pied qui est encore dans le lieu où je l'ai trouvé la première fois.

Quant à ma Cryptogamie, elle est déjà fort nombreuse, car ce pays-ci abonde en ces sortes de plantes ; mais n'ayant pas encore un bon voyage sur cette partie de la Botanique, elles

sont pour ainsi dire toutes inédites. J'ai aussi un grand nombre de Graminées qui ne sont pas classées ; j'attends pour cela que j'aie reçu mon Agrostologie belgique par M. MICHEL, *à laquelle* M. DUMORTIER *a souscrit pour moi et que j'espère recevoir au premier jour. Veuillez me dire si la Cryptogamie de* Melle LIBERT *n'est pas encore sortie.*

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Tinant fils.

Luxembourg, le 24 août 1824.

Monsieur,

J'ai reçu en bon état le paquet de plantes que vous avez bien voulu m'adresser ; je vous en suis infiniment obligé. Je vous renvoie le carton avec toutes celles que j'ai pu récolter depuis le dernier envoi. Je ne puis vous envoyer maintenant toutes celles que vous me demandez, n'en ayant plus qu'un échantillon en herbier ; mais comme voilà mes vacances commencées, je ferai des excursions un peu plus lointaines et je tâcherai de les retrouver ; après les vacances, je vous enverrai tout ce que j'aurai découvert. J'ai mis dans le paquet les Graminées que j'ai trouvées cette année, ainsi que les autres plantes douteuses; je vous serais infiniment obligé de m'en donner les noms le plus tôt possible, pour que je puisse les classer encore avant la fin des vacances. Je me recommande encore à vos bontés pour des plantes, surtout pour celles dont la liste est dans le paquet ; celles marquées d'une croix sont celles que je désire particulièrement. De mon côté, je ferai mon possible pour vous procurer les plantes de notre pays et, pendant l'hiver, je m'occuperai de vous envoyer ma Cryptogamie.

La plante que M. KROMBACH *de Diekrich (sic) vous a annoncée comme Pulmonaria angustifolia est le Lithospermum purpureo-coeruleum. Quant au Lonicera xylosteum, il est vraiment indigène ici, car on le rencontre fréquemment dans nos rochers et nos bois un peu humides.*

En attendant l'heureuse arrivée chez vous de mon paquet, veuillez me croire votre dévoué serviteur

Tinant fils.

Luxembourg, le 13 septembre 1824.

Monsieur,

Monsieur le médecin WURTH, *m'ayant fait le plaisir de venir voir mon herbier ce matin, m'a dit qu'il avait été présent à l'arrivée chez vous de mon dernier envoi de plantes ; que vous aviez été étonné de le recevoir emballé simplement entre des papiers. Comme je pars demain pour une dizaine de jours pour parcourir les rives et les côtes de la Moselle et de la Sure, je m'empresse de vous dire que je les avais mises dans le même carton que les premières, bien ficelées et cachetées, et si vous les avez reçues ainsi, c'est qu'elles auront été défaites en route ; veuillez prendre des renseignements à cet égard et me dire si cela est vrai.*

J'ai déjà fait plusieurs excursions un peu lointaines et j'ai trouvé d'assez belles plantes ; je vous les enverrai après les vacances avec les autres que je trouverai encore ; et pour qu'à l'avenir, si le paquet était encore ouvert, l'on puisse voir si l'on en a ôté, j'y joindrai le relevé des plantes et le nombre d'échantillons.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Tinant fils.

En hâte.

Luxembourg, le 11 octobre 1824.

Monsieur,

J'ai reçu vendredi dernier le paquet de plantes que vous m'avez annoncé par votre lettre du 2 courant. Je vous en suis infiniment obligé et je vous renvoie le carton avec celles que j'ai récoltées depuis le dernier envoi que je vous ai fait. Il y en a plusieurs de celles que vous me demandez que je n'ai pu vous envoyer comme je l'aurais voulu, n'ayant pas été, depuis, dans les localités, ou ne les ayant pas retrouvées ; mais ce qui est différé n'est pas perdu, et si je ne puis vous les envoyer maintenant, ce sera pour l'année prochaine.

J'ai parcouru pendant mes vacances des contrées nouvelles pour moi et j'y ai fait d'assez belles découvertes : j'ai trouvé, entre autres, dans les côtes de la Sure près d'Echternach, 7 à 8 pieds de Gentiana acaulis; j'en ai encore vu deux échantillons avec la capsule ce qui me l'a fait reconnaître ; l'année prochaine, si j'en ai le temps, j'y retournerai dans la bonne saison pour tâcher de la trouver en fleur.*

Quant à la Statistique botanique de notre pays, je crois que, dans un an d'ici, je pourrai donner de bons renseignements, car, depuis que je botanise, je tiens le catalogue de nos plantes indigènes et, depuis cette année, je tiens journal de mes excursions en mettant le pays parcouru dans chaque excursion, le sol, les plantes trouvées dans ces courses et les observations qu'elles donnent lieu de faire.

Pendant l'hiver, quand j'en aurai le loisir, je tâcherai de vous envoyer ma Cryptogamie.

En attendant l'heureuse arrivée de mon paquet, veuillez me croire votre dévoué serviteur

Tinant fils.

Le *Gentiana* en question, conservé au Jardin Botanique de l'Etat à Bruxelles, est le *Gentiana Kochiana* Perrier et Song.
Depuis sa découverte près d'Echternach en 1824, il n'a plus été revu au Grand-Duché.

Luxembourg, le 14 novembre 1824.

Monsieur,

Je viens de mettre à la diligence un paquet à votre adresse, contenant une partie de ma Cryptogamie. Je n'y ai pas joint les localités, car, comme elles viennent généralement partout, j'ai cru inutile de les y joindre ; cependant, s'il y en a sur lesquelles vous désirez de plus amples renseignements, ou en plus grande quantité, je pourrai vous les envoyer. J'ai mis dans le paquet quelques semences de plantes rares de nos environs.

Vous m'avez envoyé dans votre dernier envoi le Melilotus messanensis de votre jardin. Je l'ai trouvé sauvage à Berbourg, mais qu'un échantillon en fleur. Dans le premier abord, je l'ai pris pour un rabougri du M. officinalis. C'est pourquoi je n'ai pas fait de plus amples recherches. Si je le retrouve l'année prochaine, je vous l'enverrai.

Je n'ai pas encore reçu la continuation de la Revue que vous m'annoncez par votre lettre du 25 du mois dernier ; j'ai jusque page 144.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Tinant fils.

Luxembourg, le 6 mai 1825.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous annoncer que je viens de mettre à la diligence un paquet à votre adresse contenant tout ce que j'ai pu récolter en Cryptogamie cet hiver. Je souhaite que dans le nombre vous en trouviez plusieurs que vous n'avez pas ; j'y ai joint quelques centaines de pieds de Lycopodium annotinum. J'ai reçu en bon état le paquet de plantes que vous m'avez annoncé par votre lettre du 11 mars ; je vous en suis infiniment obligé. Je tâcherai de m'occuper cet été à remplir votre (liste de) desiderata, d'autant que je le pourrai.

Je compte partir demain pour aller passer quelques mois dans les environs de Cologne et de là je reviendrai par l'Eifel. Si, pendant ce temps, vous avez quelque chose à m'envoyer, adressez-le moi toujours à Luxembourg ; mon père aura soin de me faire parvenir vos lettres.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Tinant fils.

Luxembourg, le 19 octobre 1825.

Monsieur,

Comme voilà les excursions phanérogamiques à peu près terminées, je m'empresse de vous faire un envoi de ce que j'ai récolté cette année. Mon voyage sur les bords du Rhin s'est très bien passé. J'en suis revenu seulement dans les premiers jours d'août. Loin de me faire oublier la Botanique, il m'y a attaché encore davantage, car j'y ai fait d'amples récoltes et je n'ai pas passé mon temps à rien faire comme vous pourrez le voir par l'envoi que vous recevrez. J'ai fait la connaissance de plusieurs botanistes qui ont eu la complaisance de me faire connaître leurs environs et les endroits où je pouvais faire de bonnes récoltes. J'ai aussi fréquenté les jardins botaniques de Bonne et de Cologne et j'y ai vu beaucoup de plantes nouvelles pour moi. A mon retour, j'ai parcouru encore plusieurs contrées de nos environs et j'y ai fait encore quelques nouvelles découvertes.

J'ai reçu dernièrement un paquet de Mousses que vous m'aviez adressé.

Je me recommande toujours à vos bontés pour les plantes que vous aurez en double.

En attendant que vous puissiez déballer mon envoi, veuillez agréer l'assurance de ma parfaite considération.

Tinant fils.

Luxembourg, le 17 novembre 1825.

Monsieur et Ami,

En réponse à votre lettre du 14 de ce mois, je m'empresse de vous envoyer l'extrait de votre liste des plantes que je désire; celles marquées d'une croix, je les désire particulièrement.

Le lac de Laach est situé sur le territoire de Nidermennig, à 3 lieues d'Andernach, qui est sur la rive gauche du Rhin, entre Coblence et Bonne. Il est au milieu des bois, de forme ovale et situé sur une montagne très élevée ; on croit que c'est un ancien cratère ; on n'en trouve pas le fond dans le milieu ; il est d'une étendue très considérable et jette un sable attirable par l'aimant. J'ai vu à quelque distance une ouverture de la largeur d'une assiette d'où il sort un air ou vapeur qui fait périr les animaux qui s'en approchent de trop près ; on y trouve souvent des oiseaux morts ; moi-même j'en ai trouvé un.

Je compte parcourir l'année prochaine une partie de nos Ardennes du côté de Bastogne, Marsche, Laroche, Bouillon, St. Hubert etc., partie que je ne connais pas et où j'espère faire de bonnes découvertes.

En attendant le printemps pour continuer mes courses et pouvoir vous envoyer quelque chose, agréez l'assurance de ma parfaite considération.

Tinant fils.

Luxembourg, le 16 janvier 1826.

Je vous demande bien des pardons, Monsieur, si je suis resté si longtemps sans vous donner de mes nouvelles. Mais jusqu'à présent, j'ai toujours eu des empêchements. D'abord, j'ai été longtemps indisposé. Outre cela, j'ai mon père qui est alité depuis deux mois d'une fièvre rhumatismale qui l'a fait beaucoup souffrir et nous a fait craindre plusieurs fois pour ses jours ; mais maintenant nous avons l'espoir qu'il sera bientôt convalescent, car il va un peu mieux depuis quelques jours.

Je profite du moment de loisir que j'ai maintenant pour vous écrire quelques lignes et vous souhaiter en ce renouvellement d'année tout ce qui peut vous être agréable. Comme botaniste, je vous souhaite une bonne santé pour faire vos courses et que vos récoltes soient toujours très abondantes et surpassent vos espérances.

J'ai reçu en bon état le paquet que vous m'avez adressé le 25 novembre dernier et qui m'a fait un sensible plaisir ; je vous en suis infiniment obligé.

J'avais déjà appris avec plaisir par les feuilles votre nomination comme membre correspondant de l'Institut royal des Pays-Bas et vous en félicite de tout mon coeur.

En attendant que le printemps et le rétablissement de mon père me permettent de continuer mes courses, veuillez me croire, comme toujours, votre dévoué serviteur et ami.

Tinant fils.

A la hâte.

Domeldange, le 5 novembre 1826.

Monsieur et Ami.

J'ai l'honneur de vous prévenir que je viens de vous expédier par la diligence des Pays-Bas un paquet de plantes contenant tout ce que j'ai récolté cette année. J'ai passé un mois entier dans les côtes de la Moselle et de la Sure et j'y ai fait d'assez belles découvertes. J'ai mis dans le paquet 194 plantes sous numéros dont je vous prierai de me faire passer les noms le plus tôt possible pour que je puisse les classer avec les autres.

Nous demeurons maintenant à Domeldange, à 1/2 lieue de Luxembourg, où je suis à même de faire des excursions dans mes moments de loisirs et de cultiver quelques plantes. Ainsi, je me recommanderai à vos bontés pour quelques graines si vous en avez de disponibles.

En attendant l'heureuse arrivée de mon paquet, veuillez me croire votre dévoué serviteur.

Tinant fils.

Domeldange, le 15 décembre 1827.

Monsieur et Ami,

J'ai l'honneur de vous prévenir que je viens de vous adresser la récolte que j'ai faite cette année dans mes courses. J'ai parcouru pendant cette campagne un pays qui m'était encore entièrement inconnu de sorte que dans mes loisirs, qui étaient encore assez fréquents, j'ai pu en parcourir toutes les contrées environnantes et j'y ai fait encore d'assez belles découvertes. J'ai mis sous numéros toutes les plantes douteuses telles que Graminées, Rubus et je vous prierai de m'en envoyer la note aussitôt que vous en aurez le loisir afin que je puisse en faire la classification et faire le fondement d'un herbier des plantes indigènes au Grand-Duché, pour la statistique dont je suis nommé membre correspondant et chargé de la confection de l'herbier.

Depuis le mois de mai, mon séjour a toujours été dans les Ardennes de sorte que mon envoi se compose presqu'entièrement de plantes ardennaises. Je souhaite que dans le nombre il s'en trouve qui vous soient agréables.

En attendant de vos nouvelles, veuillez me croire, comme toujours, votre dévoué serviteur et ami.

Tinant fils.